

Jeu de mots

Quel casse-tête pour un immigrant que d'apprendre le français à partir de zéro; mais quand il le maîtrise, quel admirable outil pour s'exprimer ! François Cheng, écrivain d'origine chinoise et membre de l'Académie française, révélait qu'il réfléchit et pense ses livres dans sa langue mais qu'il les écrit toujours en français, parce que cette langue est unique, d'une richesse inouïe... Cette observation ne fait pas oublier tout de même que le français produit parfois un vocabulaire complètement hermétique, voire rébarbatif, selon le métier, la profession ou le groupe qui en fait usage. La politique a sa « langue de bois », la médecine a son jargon d'initiés, la justice a ses termes légaux et imperméables, même l'Église maintient un vocabulaire de spécialistes qui embrouille facilement les chrétiens.



Jean-René Dubé

Heureusement, le français possède aussi un abondant arsenal de mots à l'usage de tous. Ce qui ne rend pas toujours les choses plus faciles. Il n'est pas rare de voir un ado bûcher sur une composition parce qu'il ne fait pas la différence entre soi, soie et soit... et les exemples pourraient se multiplier. Chacun sait que, sans être exclusifs, il y a des mots propres à mieux décrire une réalité, et dont l'emploi n'est pas facultatif sans risquer d'en altérer le sens. Difficile apprentissage mais merveilleux héritage que cette langue qui favorise la communication, qui permet la poésie, qui s'adapte à l'informatique... N'en déplaise à La Fontaine, j'oserais dire : « Gardez-vous de vendre cet héritage que nous a laissé notre père; un trésor est caché dedans... Creusez, bêchez, fouillez, un peu de patience vous le fera trouver... »

C'est ce conseil du riche laboureur à ses enfants que nous suivons dans cette parution. Ce n'est pas d'hier que l'on creuse les écrits du fondateur. De nombreux spécialistes ont potassé, fouillé les textes, émis des hypothèses, précisé dans des milliers de pages le charisme lasallien... Plus simplement ici, de façon presque ludique, nous avons soumis quinze mots à des membres de la famille lasallienne, frères et associés. Des mots courants qui, en soi, n'ont rien de lasallien, mais, pour la plupart d'entre eux, que l'on rencontre fréquemment dans les lettres, les méditations, la Règle et les autres écrits de La Salle, ce qui leur donne sans doute une coloration qui nous est plus familière. Cet exercice ne prétend pas avoir épuisé le vocabulaire lasallien, ni couvrir tout l'héritage charismatique de notre saint père. C'est un jeu auquel se sont prêtés quelques-uns des nôtres que je remercie de tout cœur. Puissent-ils contribuer, pour peu que ce soit, à entretenir notre esprit de famille. □



LE PROJET COMMUNAUTAIRE

Louis-Paul Lavallée, visiteur

En devenant Frère des Écoles chrétiennes, nous avons choisi et accepté d'être confrontés à l'ascèse d'une vie à l'intérieur de laquelle les membres ne se choisissent pas. À la lecture du chapitre quatre de notre Règle, il devient évident que la médiation du groupe communautaire tient une place essentielle dans notre vie de religieux.

Cette médiation se vit, entre autres, à l'occasion de la rédaction du projet communautaire. Cet exercice est d'une grande utilité si nous savons le prendre au sérieux. En plus d'être le moyen de réfléchir à ce que nous sommes, il nous fait prendre conscience de notre point de départ, de notre raison d'être et d'exister et aussi de l'objectif de notre mission. Il permet également de voir notre propre point de vue relativisé et corrigé par l'opinion des autres, sauf, bien entendu, si les membres pensent et réagissent à l'unisson, ou si, au contraire, ils n'ont aucune motivation pour ce processus évolutif que nous propose la Règle et le boudent.

C'est à travers une véritable communauté que doivent se concrétiser les intentions communes de la fraternité. Cette communauté doit démontrer une cohérence entre l'Évangile, la Règle, les projets du district et le projet personnel de chacun. Tant et aussi longtemps que les grandes lignes de chacun de ces éléments n'ont pas été dégagées clairement et n'ont pas fait l'unanimité, on ne peut écrire le projet communautaire. Sans cela, il n'aura pas l'effet mobilisateur désiré et tombera dans l'oubli. Cet exercice deviendra, avec les années, une corvée. Il doit, de plus, reposer sur la commune responsabilité de chacun des frères de la fraternité et non sur les épaules du frère Directeur, car ce dernier assure des responsabilités précises non pour monopoliser le pouvoir et le savoir, mais pour permettre au plus grand nombre possible de frères de prendre des responsabilités.

Un projet communautaire appartient en propre à une communauté et est donc distinctif de celui d'une autre, même si certains éléments se rejoignent. Faisant appel à un idéal partagé, il doit traduire des orientations correspondant aux besoins locaux. Pour y arriver, je vous propose quelques questions pouvant changer la dynamique de votre projet. Par exemple, que voulons-nous faire et devenir, tout au long de cette nouvelle année, comme fraternité ? Comme témoins de Jésus Christ et de son Évangile dans notre milieu ? Quelle(s) parole(s) d'espérance notre fraternité incarne-t-elle pour nous ? Pour les gens de notre milieu de vie ? Comment vivre cette parole de Jean-Paul II adressée aux religieux, religieuses, lors du congrès international de la vie consacrée (Rome, novembre 2004) : « Continuez à vous dépenser pour le monde, toujours conscients que l'unique mesure de l'amour est d'aimer sans mesure » ?



amour

Étienne de Villers,
associé

« Vous êtes, par votre état,
chargés d'instruire
les pauvres enfants :
avez-vous de l'amour pour eux ? »
J.-B. de La Salle, Méditation 133, 3

J'ai tout de suite accepté d'écrire ce billet sur l'amour dans un contexte lasallien, car il me semblait alors que rien n'allait être plus facile. Après tout, l'amour est aujourd'hui un sujet beaucoup plus en vogue qu'il y a quelques décennies. Il y a de nos jours plus de livres d'amour, plus de films d'amour et même plus de poignées d'amour que jamais auparavant. Mais plus je me penchais sur la question, plus je m'apercevais que l'amour, à peu près aussi indéfinissable que le goût d'une bière mexicaine chaude, avait un sens lasallien profond. En y réfléchissant bien, c'est l'amour qui articule les gestes de ceux qui marchent dans les pas du Fondateur. Je tenterai de vous expliquer ma perception en me basant sur les trois composantes essentielles de la philosophie lasallienne, à savoir la foi, la fraternité et le service.



Ce qui anime la **foi** lasallienne, c'est l'amour de Dieu. En effet, les références à l'amour les plus fréquentes dans les écrits de saint Jean-Baptiste de La Salle concernent celui que l'on doit porter à Dieu. Dans son *Grand Abrégé des Devoirs*, De La Salle nous explique que c'est le second devoir du chrétien que d'aimer Dieu. Cet amour que nous, les lasalliens, portons à Dieu, nous permet de servir en son nom dans nos œuvres et de traverser les épreuves courantes qui nous affligent. Si on voulait tenter une comparaison, on pourrait dire que l'amour est aux lasalliens ce que le vent est aux moulins.

La **fraternité** lasallienne est également mue par l'amour. L'amour fraternel que l'on porte à ceux qui sont nos frères, nos associés, nos partenaires lasalliens et aussi à tous ceux avec qui nous travaillons dans nos œuvres nous permet de vivre plus aisément la mission éducative lasallienne. Cet amour se traduit certes par la bonne camaraderie qui règne lors de nos rencontres, mais également, et surtout, par la confiance mutuelle établie entre les éducateurs d'une même œuvre. C'est cette même confiance qui permet le travail d'équipe, moteur de réussite pour la mission lasallienne. Tout comme pour la foi, l'amour est la source de l'esprit fraternel qui habite les lasalliens.



Sur le même modèle que pour les deux dimensions précédentes, l'amour est l'incitatif le plus puissant au **service**. C'est l'amour que l'on porte à son prochain qui nous pousse à le servir et à vouloir le traiter comme si c'était nous-même. Une des paroles de La Salle, sûrement la plus évocatrice à ce sujet, est

lorsqu'il s'adresse à ses maîtres en leur disant de traiter les enfants qui leur sont confiés comme s'ils étaient des fils et filles du roi. Peut-il y avoir en effet plus belle preuve d'amour que de se reconnaître en l'autre, au point de vouloir s'y dévouer entièrement ?

En regardant les choses sous les trois angles présentés, il apparaît clair que l'amour est le sentiment qui est à la base de l'esprit lasallien. L'amour est indéfinissable, car ce n'est pas un phénomène qui peut se raisonner ou s'appréhender, mais c'est plutôt quelque chose qui se vit. L'amour que l'on ressent pour Dieu est à la base de la foi lasallienne, de même l'amour que l'on ressent pour nos confrères et consœurs de la fraternité, pendant que le service est l'expression de l'amour que l'on porte aux jeunes qui nous sont confiés. □

association

Frère André Dubuc

« Que toutes les paroles qu'ils leur diront soient claires et faciles à comprendre. »

J.-B. de La Salle, Méd. 202, 2

Chaque mot possède son histoire, sa puissance évocatrice, sa musicalité et sa charge émotive. Entre pouffiasse et bambin, quelle différence pour l'oreille ! Ne doit-on pas éviter de prononcer le mot corde dans la maison d'un pendu et de parler de geôle à un ex-détenu ?

Le substantif association s'oppose à solitude et nous renvoie à l'origine de l'humanité biblique : « *Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul...* » Il évoque des noms aussi divers que rassemblement, communion, fraternité, communauté, corporation, syndicat, regroupement, assemblage, réunion, adjoint, collaborateur, compagnon, complice, partenaire, associé, frère, confrère, etc. et des verbes comme s'allier, s'unir, s'attacher, s'adjoindre, s'associer, etc.

Tous les métiers et toutes les professions ont leur association. En ce sens, le mot connote des notions d'union, de force, de défense de droits communs. Il s'agit, dans ce sens, d'une association juridiquement constituée. Il existe aussi des associations *bona fide* comme celles qui fleurissent en lien avec des communautés religieuses, une façon nouvelle d'incarner sa foi en Église.

« Les objectifs d'une œuvre se doivent d'être collectifs. Tous les membres de l'œuvre se rassemblent autour d'un objectif commun: la mise en œuvre d'un projet lasallien. Ils se donnent les moyens de le réaliser et d'évaluer les résultats de leur action. Les équipes éducatives lasalliennes ne travaillent pas de manière isolée. De plus en plus, chacune d'elles est appelée à entretenir un véritable partenariat avec son environnement social et ecclésial.»

Plus jamais seul
Projet éducatif lasallien, p. 11.



En consultant internet, vous verrez que ce mot est fort populaire : plus de 131 429 579 résultats en 1,40 seconde. Si vous recherchez l'expression *association lasallienne*, vous serez surpris d'avoir à votre disposition 730 sites où l'on apprend une foule de renseignements : que la fondation des F.É.C. est d'abord une histoire d'association entre Jean-Baptiste de La Salle et des maîtres puis des Frères (vœux de 1691 et 1694); que les Frères font le vœu d'association pour le service éducatif des pauvres; qu'ils réalisent leur mission « ensemble et par association ».

On y apprend aussi que depuis le 42^e Chapitre général, l'association lasallienne, tel un bourgeon fissurant un tronc tricentenaire, a éclaté pour accueillir des profs, animateurs et directeurs laïcs qui, fidèles à la tradition lasallienne, mettent le salut à la portée de ceux qui leur sont confiés. Après s'être nourris de la pédagogie et de la spiritualité lasalliennes, ils font de leur métier un ministère et deviennent des partenaires ou associés des Frères. Dans une société de clivages, de corporatismes, d'individualisme, les lasalliens forment une fraternité où chacun se découvre frère des jeunes, des collègues, dans leurs diversités, prêt à donner et à recevoir et conscient des richesses de chacun.

La Fraternité s'enrichit de relations durables dans un réseau lasallien, local, national et international, au bénéfice des jeunes et de leur insertion dans la société. Un lasallien seul est un lasallien en danger : il a besoin de lieux de ressourcement et de partage. Il a besoin d'être conforté par la présence active des autres pour écouter les appels du monde d'aujourd'hui et y répondre de manière prophétique, au besoin par des actions à contre-courant. Pourquoi a-t-on autant de jeunes instituteurs qui décrochent au Québec? C'est parce qu'ils sont laissés à

eux-mêmes et seuls.

Au contraire, Frères et Laïcs lasalliens sont rassemblés par une même inspiration, la volonté de s'approprier un héritage pour répondre à de nouveaux défis éducatifs. Cet héritage se concrétise dans le projet éducatif lasallien, ciment d'une harmonie entre tous les membres d'une communauté éducative, selon la diversité de leur rôle, et moteur d'une ouverture à des groupes nouveaux.

De nouvelles animatrices de la Villa des Jeunes trouvaient géniales les principes et suggestions contenus dans le projet éducatif du district intitulé **Plus jamais seul**. Elles ont rapidement découvert que l'acte éducatif lasallien est une œuvre collective qui vit de l'accord de tous sur les points essentiels du projet éducatif et du respect du niveau d'engagement de chacun.

On a bien raison de dire et d'écrire que *l'association lasallienne, cette communion de personnes animées par le même esprit pour répondre aux besoins éducatifs des jeunes d'aujourd'hui, particulièrement des pauvres, a été et est encore un signe des temps et une grâce éminente faite à l'Église et à notre Institut.* □



conduite

Frère Gilles Beudet

En contexte lasallien, le terme « conduite » fait immédiatement penser à la *Conduite des Écoles chrétiennes*, souvent désignée sous l'unique mot de « *Conduite* ». En termes contemporains, la *Conduite* pourrait se considérer comme un « projet éducatif » exposant à la fois le curriculum à enseigner et les méthodes pour y parvenir avec succès. Cet ouvrage atteste du souci d'efficacité qui est particulier à saint Jean-Baptiste de La Salle. Il veut « que l'école aille bien », qu'elle réalise ses fins. Parmi elles, s'affirme aussi le but de conduire les enfants sur le chemin du salut. Un concept auquel l'école laïque du Québec actuel se montre totalement rébarbative et obtuse. La Salle est convaincu du contraire; les maîtres doivent contribuer au salut des enfants dont ils ont la conduite, i.e. la responsabilité. Les *Méditations pour le temps de la retraite* (sur l'emploi de l'école) condenseront en seize temps forts de réflexion l'esprit dans lequel sera appliquée la *Conduite des Écoles*. Il nous suffira d'en citer un passage : « Faites donc connaître, dans *toute votre conduite* à l'égard des enfants qui vous sont confiés, que vous vous regardez *comme les ministres de Dieu*, en l'exerçant avec une charité et un zèle sincère et véritable, supportant avec beaucoup de patience les peines que vous y aurez à souffrir, contents d'être méprisés des hommes, et d'en être persécutés jusqu'à donner votre vie pour Jésus dans l'exercice de votre ministère. » (MTR 201, 1, 2) À leur façon, les *Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne*, du même Jean-Baptiste de La Salle, offriront aux personnes l'occasion d'adopter une conduite conviviale dans la société, mais aussi une manière de vivre imprégnée de valeurs chrétiennes et évangéliques. En somme, de la *Conduite* conçue par La Salle, se dégage organiquement tout ensemble un art du savoir, du savoir-être et du savoir-vivre.

Par ailleurs, dans l'expérience personnelle de Jean-Baptiste de La Salle, le terme de conduite renvoie à sa relation à Dieu. Au moment de sa mort, dans une rétrospective de son parcours, il s'écrie : « J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard ». Dieu sait, que cette « conduite » ne l'a pas ménagé, dans ses relations avec certains haut-placés. Dans toutes ses épreuves, il reconnaissait la main de Dieu par sa formule courante : « Dieu soit béni ». (voir MD 23,3,2) Et il se sait le fils aimé du Père. « La

« Vous ne devez pas vous contenter d'empêcher les enfants qui sont confiés à vos soins de faire le mal, il faut aussi que vous les engagiez à faire le bien et les bonnes actions dont ils sont capables. »

J.-B. de La Salle,
Méditation 202, 2.

conduite ordinaire de Dieu est qu'après les tentations et les peines, - quand on les a souffertes avec patience -, il prenne soin de soutenir une âme pure [sincère] , par des consolations spirituelles. » (MD18, 1)

Lorsque son premier biographe, frère Bernard Dauge, cherche le titre approprié pour résumer cette existence, il choisit : « *Conduite admirable de la divine Providence en la personne du serviteur de Dieu...* » La Salle est persuadé que Dieu conduit toutes choses suavement et avec sagesse, et que nous gagnons à nous laisser conduire par lui... soit par la voie des inspirations divines... soit par le soutien de guides spirituels éclairés...

La relation à Dieu sera maintenue par l'esprit de foi qui se règle et se conduit en toutes choses par des sentiments et des maximes de foi tirées particulièrement de la sainte Écriture.

Les frères auront leur règle de vie pour leur préciser la conduite à suivre afin de mieux vivre les commandements de Dieu et de l'Église (Règles, chapitre XVI) . Et la vie communautaire les incitera à faire en sorte que leur conduite soit pour leur entourage un exemple à suivre. Ils rendront compte au frère Directeur de leur conduite dans l'espoir que cela puisse contribuer à leur avancement dans leur recherche du Dieu vivant. □

« C'est notre vocation de participer à la divinité du Fils, de "rendre visible la présence amoureuse et salvatrice du Christ." Nous "pouvons et devons" dire que "non seulement nous appartenons au Christ", mais que "nous sommes devenus Christ." (VC, 76, 109) Comme le Christ, nous proclamons aux enfants et aux jeunes en détresse la vérité qui les libère. Nous nous efforçons d'établir le Royaume de Dieu. Par ce que nous disons, par ce que nous faisons et surtout par ce que nous sommes, nous proclamons la fraternité universelle, car toutes les femmes et tous les hommes sont filles et fils du même Père et frères et soeurs dans le Christ. Nous appelons à la foi et à la conversion ceux que Dieu "confie à nos soins". Nous promouvons "la communion entre tous les êtres humains, entre eux et avec Dieu." Nous travaillons pour la libération des enfants et des jeunes "du mal sous toutes ses formes." (RM, 43,15, 43)

La Salle dit que trop souvent nous refusons de recevoir Jésus parce qu'il vient à nous comme un enfant abandonné, ignoré et oublié. (Méd. 85, 1) [...] Comme animateurs de la famille lasallienne, nous ne devons pas permettre que la situation tragique des enfants nous effraie ou nous fasse reculer. Au contraire, nous devons y être attentifs et répondre à leurs attentes. »

Lettre pastorale du Frère John Johnston, Sup. gén., janvier 1999, pp. 63-64.

éducation

Frère Odilon Cassidy

« L'importance de transmettre les valeurs chrétiennes est à la base de l'esprit lasallien. »

Au temps de M. de La Salle, le mot **éducation** n'était guère en usage dans la langue, cependant M. de La Salle l'emploie (37x) dans ses écrits. Le sens donné au mot **éducation** signifiait la manière dont on **élève et instruit** un enfant : savoir donner une bonne **éducation** à ses enfants; c'est aussi **le soin** qu'on prend de **l'instruction** des enfants en ce qui regarde les exercices du corps, de l'esprit et principalement les mœurs. En somme **l'éducation** visait à la formation de la personnalité, du comportement et des mœurs : donc des rapports entre la personne et le monde qui l'entoure, car les mœurs dépendent des lieux, des temps et des conditions sociales du milieu. Voici un bref aperçu de la pensée et de l'enseignement de M. de La Salle, éducateur, dans ses écrits où il a recours à ce terme peu employé à son époque.

La fin de cet Institut est de procurer une **éducation** humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église lui confie... L'Institut s'ouvre aussi à d'autres formes **d'éducation** adaptées aux besoins de l'époque et des pays (RC 1, 3-4). La fin de votre état, de votre vocation, de votre ministère, c'est de travailler continuellement à **l'éducation** chrétienne des enfants (RC 2,3).

L'instruction et l'éducation chrétienne font devenir de véritables enfants de Dieu, des citoyens du ciel, c'est le fondement de la piété, des biens qui se font dans l'Église (MR 199,3); elles procurent en ce monde la vie de la grâce et en l'autre la vie éternelle (MR 201,3). Procurer une **éducation** chrétienne à leurs enfants, c'est un devoir essentiel pour les parents dans le mariage (DA 385); mais les difficultés de la vie peuvent les en empêcher : les artisans et les pauvres ne peuvent leur donner eux-mêmes les **instructions** ainsi qu'une **éducation** honnête et chrétienne (RC 2,4). Ce saint (Cassien) cherchait les



moyens d'établir la religion par **l'instruction et l'éducation** de la jeunesse (MF 155,1,2). C'est aussi ce qui doit vous engager à avoir une estime toute particulière pour **l'instruction et l'éducation** chrétienne des enfants (MF 199,3,2). (Dans une lettre aux Maires et Échevins de Château-Ponchien) : J'aurais tort, Messieurs, de ne pas vous envoyer des maîtres d'écoles, vu l'empressement que vous me témoignez avoir pour **l'instruction et l'éducation** chrétienne de vos enfants (LA 111,2).

Éducation et soin des enfants : Ayez beaucoup plus **de soin** de leur **éducation** et de leur **instruction** pour les pauvres que vous en aurez des enfants d'un Roi (MF 133,2); vous ferez votre **soin** principal de leur **éducation** (MF 186,1). Si vous voulez que Dieu vous fasse beaucoup de grâces pour **l'éducation** chrétienne des enfants dont vous avez **le soin** et la conduite, vous devez imiter ce saint (MF 110,2,2). Les parents de saint Marcel eurent un grand **soin de son éducation** (MF 186,1,1); assurez-vous que vous n'y réussirez... qu'autant que

vous ferez votre **soin** principal de leur **éducation** (186,1,2).

Éducation, emplois divers (17x): Le salut des enfants est l'objectif de **l'éducation**: des moyens dont doivent se servir ceux qui sont chargés de **l'éducation** chrétienne des enfants pour procurer leur sanctification (MR 194), c'est aussi ce qui vous doit engager à avoir une estime particulière pour **l'instruction et l'éducation** chrétienne des enfants parce qu'elle est un moyen de les faire devenir des véritables enfants de Dieu (199,3,2); ç'a dû être le zèle ardent que vous avez pour le salut des âmes de ceux que vous avez à instruire qui vous a fait entreprendre de consacrer toute votre vie pour leur donner une **éducation** chrétienne, et pour leur procurer en ce monde la vie de la grâce (201,3,2).

Le frère et les anges gardiens: Ceux que la Providence a choisis pour **l'éducation** des enfants doivent faire de leur emploi les fonctions des anges gardiens à leur égard (MR 197); demandez à Dieu la grâce de veiller sur les enfants qui vous sont **confiés**... et d'être de si bons guides à leur égard... et que vous éloigniez du chemin de leur **salut** tout ce qui pourrait leur nuire. C'est là le principal **soin** que vous devez avoir à leur égard (197,3,2). Comment dans **l'éducation** de la jeunesse, on exerce la fonction des **anges gardiens** (198): si vous voulez accomplir votre ministère en qualité d'anges gardiens des enfants que vous devez **instruire**, vous devez les engager à renoncer à leur vie passée, à renoncer au mensonge et à dire la vérité en parlant à leur prochain... qu'ils aient de la tendresse les uns pour les autres, se

pardonnant mutuellement comme Dieu leur a pardonné par J.C. Est-ce ainsi que vous avez jusqu'à présent **instruit** vos disciples? (198,3,2).

La piété est un élément essentiel de **l'éducation**: Vous devez avoir une si grande attention et affection... à éloigner d'eux tout ce qui peut nuire à leur **éducation** et empêcher qu'ils n'aient de la **piété**...(MF 110,3,2) Considérez que vous devez vous appliquer à bien **élever** ceux qui sont sous votre conduite, et à leur procurer de la **piété** (186,1,2).

Ce que les **pères et mères** doivent considérer dans **l'éducation** de leurs enfants, c'est que les actions soient toutes faites par des motifs purement chrétiens et qu'elles portent un caractère de **vertu** (RB). **L'éducation** apprend à bien vivre, à vivre les maximes chrétiennes (RC 2,3), à craindre et aimer Dieu (MF 133,2), en pratiquant une **vertu** solide (MF 131,1).



Éducation dans un contexte négatif (8x): C'est particulièrement dans les **Règles de la Bienséance** qu'apparaissent ces expressions « **sans éducation...**, **de basse éducation...**, avoir un tant soit **peu d'éducation** » (RB). Il semble bien que ces propositions soient comme des appels pour les enfants des pauvres à dépasser la condition de leur milieu de vie.

Emploi du verbe **élever** les enfants (45x): Cette expression était d'un usage plus courant au temps du saint Éducateur pour exprimer un sens moral ou religieux.

Élever chrétiennement dans l'esprit du christianisme (17x): les parents doivent

nourrir et **élever** chrétiennement leurs enfants (DA 384); **élever** chrétiennement, fondamentalement, c'est conduire à Dieu les enfants (MD 57,3; MR 193,2; RC 87,1); former J.C. dans les cœurs de ces enfants, leur communiquer l'esprit de Dieu (MF 80,2) en leur annonçant le saint Évangile, les **instruisant**, les **élevant** dans un véritable esprit chrétien, selon les règles et les maximes de l'Évangile (Mr 193,2; 201,1; R 75). Les fondements de la religion sont posés; les enfants apprennent leur religion, entrent dans la connaissance de Dieu et de ses Mystères (MR 193,2). Cette mission **d'élever** chrétiennement appartient en priorité aux parents (MR 193,2; DA 384; DB 241); dans la réalité, ce sont les frères qui l'accomplissent pour eux, par le don que Dieu leur a fait d'accomplir l'œuvre de Dieu, qui réclame un zèle ardent pour le **salut** des enfants (MR 201,1,2; MD 57.3;

R 75; RC 5,10).

Élever dans la crainte de Dieu (14x): le 3^e devoir des parents **d'élever** leurs enfants (DA 385); la crainte de Dieu associée au service de Dieu (DA 203), associée à l'amour de Dieu (DB 238; 241; GA 417; PA 462).

Élever et instruire (11x): désignent une formation à la vie chrétienne, une vie selon l'Évangile qui s'adresse aussi bien au cœur qu'à l'esprit : connaître l'Évangile et le pratiquer.

Élever les pauvres avec tendresse pour leur révéler la tendresse de Dieu, c'est à cette profondeur que La Salle situe le ministère du Frère lorsqu'il **éduque et élève** les enfants des pauvres et tous ceux que Dieu lui envoie. □

église

Frère Yvon Désormeaux

« C'est pour l'Église
comme Corps du Christ, que vous
travaillez et de laquelle
vous êtes faits les ministres. »
(MR 202, 1)

Telle que nous la présente De La Salle, dans les *Méditations pour le Temps de la Retraite*, l'Église procède du dessein divin de l'Alliance qui embrasse l'ensemble de l'humanité : « Dieu est si bon qu'ayant créé les hommes, il veut qu'ils parviennent tous à la connaissance de la vérité... C'est de quoi Dieu veut que tous les hommes soient instruits » (MR 193,1,1). Cette mission qui consiste à annoncer le salut et à l'opérer, il la transmet, par l'intermédiaire des Apôtres, à l'Église : « Cette vérité est Dieu même et ce qu'il a bien voulu nous révéler soit par Jésus Christ, soit par les saints Apôtres, soit par son Église » (MR 193,1,1). Celle-ci, à son tour, la remplit en y employant les membres de sa hiérarchie que Dieu s'est réservés à cet effet, Dieu qui répand par le ministère des hommes l'odeur de sa doctrine dans tout le monde » (MR 193,1,1).

Une présentation traditionnelle de l'Église. Mais De La salle nous surprend lorsque, avec hardiesse et force, il assimile, dans son langage, les Frères à ces Pasteurs. En effet, pour exprimer l'activité apostolique de ses Frères, il utilise dix-neuf fois le mot « ministère » qu'il a déjà utilisé à maintes reprises, pour le même motif, dans les Méditations pour les Dimanches et les



Fêtes. Les textes sont très affirmatifs. Ainsi : « *Faites réflexion à ce que dit saint Paul que c'est Dieu qui a établi dans l'Église des Apôtres, des Prophètes et des Docteurs et vous serez persuadés que c'est lui aussi qui vous a établis dans votre emploi.* » (MR 201,1,1) « *Non seulement vous êtes les Ministres de Dieu mais vous l'êtes même de Jésus Christ et de l'Église, c'est ce que dit saint Paul qui veut que chacun considère ceux qui annoncent l'Évangile comme les ministres de Jésus Christ.* »

Le Frère entre ainsi dans le mystère salvifique dont il est le Sacrement : la gratuité scolaire est une expression du Mystère de l'Église, en témoignant de sa volonté effective de servir gratuitement les hommes, et en manifestant par là même la gratuité de l'action salvifique de l'Esprit Saint. Ainsi, en œuvrant gratuitement, les frères rendent évident que « c'est pour l'Église qu'ils travaillent ». De La Salle met encore en évidence une autre dimension de la signification ecclésiale de la gratuité : en participant au zèle de l'Église, ou plutôt au zèle du Christ pour son Église, ils manifestent sacramentellement l'amour du Seigneur pour son Épouse, amour gratuit et créateur, amour oblatif et désintéressé.

Si donc De La Salle multiplie les écoles

autant qu'il le peut, s'il en permet l'accès effectif aux pauvres par la gratuité, s'il fait tout pour que l'école réussisse, c'est qu'à ses yeux, l'école est une œuvre d'Église, et qu'en s'y consacrant il possède la certitude de servir la croissance du Royaume de Dieu, d'accomplir le ministère auquel il s'était personnellement voué en s'engageant dans le sacerdoce.

De La Salle définit aussi l'Église comme « le sanctuaire où Dieu demeure par le Saint-Esprit » (MR 199,3,1). L'Esprit anime l'Église par la grâce et la charité qu'il répand dans les cœurs des Baptisés, il la gouverne et la conduit vers le Père. Et la mission de l'Église a pour objectif de favoriser l'accueil de cette présence active de l'Esprit dans le cœur des chrétiens.

Ainsi c'est l'Esprit qui, dans l'âme de chaque fidèle, produit conversion et sanctification. Il le fait par l'intermédiaire des opportunités naturelles qu'il se donne et des instruments humains dont il veut se servir, seul « *il touche les cœurs* », c'est-à-dire qu'il les pénètre, les remplit de lumière et de force pour, enfin, les transformer en s'y établissant avec les deux autres personnes de la Trinité. De La Salle, dans sa méditation pour le Dimanche de la Pentecôte, nous a déjà avertis : « *Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs : vous ne le pouvez faire que par l'Esprit de Dieu* » (MD 43,3,2).

En conclusion : Si les Frères sont « ministres de l'Église », leur ministère est ecclésial dans sa finalité : « *C'est pour l'Église, comme étant le corps de Jésus Christ que vous travaillez, de laquelle vous êtes faits les ministres* » (MR 201,2,2). □

engagement

Denis de Villers, associé

Dir. de l'École secondaire Mont-Bénilde

« Dieu m'as conduit d'une manière
fort imperceptible, d'un engagement
il me conduisit dans un autre,
sans l'avoir prévu... »

J.-B. de La Salle, *Mémoire des commencements*

Engagement vécu par le fondateur

Plus j'évolue dans le monde lasallien, plus je réalise que l'engagement est essentiellement une affaire de cœur. En effet, le cœur de Monsieur de La Salle sera touché par la jeunesse indigente et ignorante de son temps. Or, comme il le dit si bien lui-même, cette conversion imprévisible arrive tout doucement, puis elle appelle à un discernement : quelle est la volonté de Dieu dans tout cela ? On connaît bien la réponse du saint fondateur.



Son engagement ultime, c'est la consécration à la mission qu'il s'est donnée, de « gagner des cœurs à Dieu ». Il serait facile de penser qu'il s'agit là d'un sacrifice, mais il n'en est rien. C'est au contraire une extraordinaire expérience de libération. Ce n'est « pas tant de suivre ni même d'imiter le Christ en répétant ses exemples [dont il est question ici], mais d'approfondir le sens et la manière dont le Christ doit vivre en nous ».¹ Cela se traduira par un « voir-juger-agir² » à la manière de Dieu, selon sa perspective en quelque sorte. En langage moderne, nous pourrions dire que l'engagement dans la mission lasallienne d'hier comme d'aujourd'hui est réellement de faire connaître quelqu'un que l'on aime, Jésus Christ, à des jeunes que l'on aime tout autant, en sachant qu'ils sont enfants de Dieu. Cet engagement en lui-même devient une expérience de relation avec Dieu. De La Salle a souligné à plusieurs reprises la nécessité de « tout voir avec les yeux de la foi »³.

Engagement vécu avec d'autres

Cet engagement lasallien, qui se déploie d'une fidélité à une autre, a une caractéristique importante : il passe toujours par et avec des personnes, il est affaire de relations. C'est une question de fraternité, de service et de foi. Nous ne sommes « jamais seuls »⁴, nous nous savons accompagnés de Dieu et appelés à vivre nos engagements en communauté. Le vœu héroïque de 1691 en est un exemple frappant : lorsque ça va mal, que tout semble s'écrouler, Jean-Baptiste s'engagera de plus belle en s'associant et en réitérant sa confiance en la providence divine.

¹ Cahier MEL no. 27 sur l'identité lasallienne, page 12

² Expression bien connue dans les mouvements de jeunesse étudiante et ouvrière catholique

³ Méthode d'oraison par Jean-Baptiste de LaSalle

⁴ *Plus jamais seuls* est le titre du projet éducatif lasallien du District



L'expérience d'engagement continue...

La mission continue de toucher les cœurs sous différentes formes et dans des contextes tout aussi variés. Un nombre grandissant de personnes s'engagent toujours dans la mission d'éducation des jeunes avec cette option préférentielle pour les pauvres. En retour, ces associés saisissent qu'ils participent à quelque chose de plus grand qu'eux qui les dépasse et les anime à la fois, avec pour résultat de leur donner le goût d'aller encore plus loin.

L'engagement dans la mission lasallienne n'est pas qu'expérience de service, de fraternité ou de foi, elle donne un sens profond à chacune de nos histoires personnelles. □

foi

*Ayons foi en notre valeur,
et découvrons la valeur de notre foi.
Car c'est bien la Foi qui nous guide
et nous apprend à être de vrais chrétiens.*

Frère Daniel Morin

De La Salle écrit : *“Le vrai chrétien vit de la Foi”*. Il semble ici que la Foi doit être considérée pour ce qui est tenu pour vrai. Mais qu'est-ce que « vivre de la Foi » si ce n'est croire et vivre dans une attitude de fidélité et de loyauté envers soi-même, Dieu et les autres. Toutefois, qui n'a pas douté et n'a pas vu sa Foi remise en question ? Cesse-t-on d'être un vrai chrétien pour autant ?



Vivre de la Foi, c'est m'ouvrir à l'Esprit et me présenter à Lui de manière authentique, avec tout ce que je suis. Car connaître Dieu, c'est me connaître, me re-connaître et laisser circuler en moi l'Esprit de Vie, l'Esprit d'amour. L'ouverture à l'amour peut faire peur. La peur est un obstacle, cette peur que l'on a tous de souffrir, de porter sa croix : *« i quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, prenne sa croix et qu'il me suive »* (Mt 16,24). Une attitude de fidélité et de loyauté qui désire entrer dans la conscience de soi-même appelle à une véritable collaboration avec l'Esprit, dans la présence de l'instant, au cœur de soi-même, dans un esprit de Foi.

« Si vous restez fidèles à mes paroles [...] ainsi vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » (Jn 8,31). Je ne peux connaître Dieu que par la rencontre qui s'effectue dans la Foi d'un cœur à cœur et d'une réelle communion à

Sa présence, à travers les gens et les événements. Jésus dit « *Cherchez d'abord le Royaume, et tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6,33). Dieu est déjà là, agissant. Suis-je conscient de cela ou suis-je dans une attitude intérieure d'attente inconsciente que Dieu vienne. Cette attente me prive du réel bonheur d'aller à sa rencontre : « *Demandez, on vous donnera, cherchez, vous trouverez et à qui frappe, on ouvrira* » (Lc 11,9). La Foi m'appelle à l'ouverture... à ouvrir toute grande les portes et les volets de ma demeure intérieure, du Royaume en moi. Laisser entrer la lumière et me placer dans une attitude de confiance pour que ma foi devienne un don à connaître et à recevoir. Une présence vivante qui ne cherche pas seulement Dieu, mais qui m'unit à Lui.

« Notre Institut est conduit par l'esprit de Foi, dont les fondements sont principalement tirés de la Sainte Écriture. » Il invite à « *ne rien regarder que par les yeux de la Foi* », sans le regard du jugement, ne considérant ceux et celles qui m'entourent que sous le regard de Dieu. De La Salle ouvre la voie à une vie concrète, dans l'ici et maintenant de chacun, grâce à sa vision très existentielle de l'esprit de Foi.

J'observe à mon tour que ma foi fait appel à l'intelligence et à la volonté

incarnées dans le souvenir de mes expériences de vie. Une volonté qui a dû et doit encore affranchir parfois le sentiment de soumission pour devenir une volonté propre, à la fois incarnée et abandonnée à la volonté de Dieu. De La Salle y est parvenu par des jeûnes, des prières, des luttes et des abandons entre les mains de Dieu et c'est en fermant le livre de sa vie qu'il exprima : « *J'adore en tout la volonté de Dieu à mon égard* ».

Dieu croit en chacun de nous et Il nous redonne notre dignité de fils et de filles par son fils Jésus Christ. S'il croit en l'homme que je suis, à plus forte raison suis-je appelé à croire en l'homme ou la femme qui se trouve devant moi. La foi vécue intérieurement demande à s'exprimer extérieurement. La Foi sans la charité et sans les œuvres est vaine : « *Que votre foi soit agissante et animée de la charité* » (Ga 5,6). Paradoxalement, cette charité demande de me tenir dans l'espace pauvre en moi-même, dans la foi de celui qui m'habite : « *La pauvreté est un fondement sûr pour ceux qui ont une vraie foi* » (MF 176,2,2).

Dieu ne me demande pas d'être parfait pour me mettre en chemin. L'enfant prodigue qui prend conscience de son péché (de sa rupture d'amour et de la relation qui en découle) s'ouvre à la joie, dans la Foi de se réconcilier avec le Père.



SOMMES-NOUS CONSCIENTS D'ÊTRE
LES PORTEURS DU CHARISME DE
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE ?

« Les membres de cet Institut
se nomment du nom de FRÈRE. »
(Règle, 9)

frère

Frère Ernest Bourgault

Je suis tout heureux de la demande qui m'est faite d'écrire quelques notes sur le mot FRÈRE. Je dois d'abord avouer mon estime particulière pour ce mot FRÈRE. J'aime interpeller du nom de FRÈRES ceux que je rencontre (même s'ils ne sont pas des Religieux) et j'apprécie beaucoup qu'on me nomme du nom de FRÈRE. Je trouve important de joindre à ma réflexion celles de personnes rencontrées au hasard et interpellées par la simple question: "Quand tu entends le mot FRÈRE, quel est le sentiment qui surgit spontanément en toi ?"



L'ensemble des réponses obtenues révèle que le mot FRÈRE est fortement lié aux sentiments d'attention, de respect, d'attachement, d'assistance positive, de tendresse, d'amour pur et désintéressé. Il prend en compte le petit, le faible, le pauvre, le démuné. Il assure d'une manière privilégiée l'amour dont chacun a besoin pour vivre sa vie. Nous pouvons donc dire qu'au plan humain, le mot FRÈRE exprime l'un ou l'autre des désirs et des droits fondamentaux de la personne. Il pousse à estimer l'autre autant et plus que soi-même et à vouloir sa réussite. Et quand il s'agit d'éducation, il imprègne la mentalité de l'éducateur d'une attitude essentielle à sa mission.

"Les Frères (et tout lasallien) veulent être, d'un seul élan, frères entre eux, frères avec les adultes qu'ils rencontrent, et frères aînés pour les jeunes qui leur sont confiés. À travers leurs relations, ils sont attentifs à promouvoir les personnes et à répondre à leurs aspirations profondes". (Règle, 53)

Notre vocation lasallienne est née d'un double regard de Jean-Baptiste de La Salle, regard sur les jeunes et regard sur Dieu. Regard sur les jeunes qui lui sont confiés, les plus démunis en particulier, il apprend patiemment à connaître leur situation, leurs besoins, leurs attentes exprimées ou implicites, leurs talents, leurs carences et la signification que ces réalités revêtent dans l'ensemble de leur vie. Regard sur Dieu, il veut sauver ces jeunes et il fait partager cette tâche à des éducateurs qui recherchent les réponses adaptées aux besoins perçus et rendent plus proche et plus visible le salut apporté par Jésus Christ. La volonté de faire réussir l'école et son projet, la grandeur de la tâche à accomplir (la mission, le ministère) relativisent les difficultés

et les obstacles rencontrés. La foi évangélique appelle à la réconciliation et au pardon (Mt 5, 23) et à la célébration commune de l'unité (Ps 133, 1).

"Par le caractère fraternel de leur vie communautaire et de leur présence active et désintéressée auprès de ceux qu'ils servent, les Frères témoignent de la possibilité d'instaurer une réelle fraternité entre les hommes et entre les peuples." (Règle, 9)

Comme lasalliens, soyons capables de redonner sans cesse notre affection, notre confiance, notre temps et notre disponibilité. En retour, les jeunes, nos PETITS frères, apprendront que leurs éducateurs eux aussi ne sont pas des robots à leur disposition, mais des personnes dignes d'être respectées et aimées. Ce sont les GRANDS frères. Qu'ainsi s'édifie la grande FAMILLE lasallienne où il n'y aura plus que des FRÈRES et des SŒURS. Jean-Claude Gianadda pourra continuer à chanter : *Nous partagerons le mot FRÈRE, le monde en sera transformé*" (J.-C. Gianadda, Cheminer, K 2919 SM 37) □

LA SPIRITUALITÉ LASALLIENNE

Frère Gérard Rummery

Aujourd'hui, la définition du mot « spiritualité », extraite d'un simple dictionnaire, donne les deux propositions suivantes :

1. caractère de ce qui est spirituel, indépendant de la matière (*spiritualité de l'âme, relation spirituelle*)
2. ensemble des croyances, des exercices qui concernent la vie spirituelle ; formes particulières que prennent ces pratiques

Dans la période d'après - Réforme, l'émergence de différents types de congrégations religieuses, non monastiques au sens propre du terme, a accentué le contraste existant entre d'une part, ces communautés qui tentent de parvenir au salut personnel à travers le retrait total face aux dangers d'un monde corrompu et corrupteur ; et d'autre part, ces groupes qui insistent sur l'importance d'être la voix de Dieu et sa présence agissante dans la vie des gens ordinaires. Il suffit seulement de voir les difficultés rencontrées par les saints Vincent de Paul et Louise de Marillac, pour faire reconnaître les *Filles de la Charité* comme une nouvelle forme de service chrétien rendu par les femmes à l'Eglise, pour comprendre que l'idée d'une vie contemplative et cloîtrée était considérée comme l'**unique** voie du service de Dieu. Il est tout aussi intéressant de remarquer que le mot « spiritualité »

n'est apparu dans la langue française qu'au XVII^e siècle, pour distinguer certaines voies, totalement opposées, suivies par les chrétiens dévots hommes et femmes, conformes à leur lecture personnelle de l'Évangile. Il n'est pas difficile de voir les similitudes, mais aussi les grandes différences, dans des expressions telles que « *spiritualité Ignatienne* », « *spiritualité Carmélitaine* » ou « *spiritualité Franciscaine* ». Si, dans chaque cas, l'adjectif utilisé personnalise le terme de « spiritualité », il semble pourtant qu'il y ait une signification commune importante au mot lui-même.

Ainsi donc, que peut apporter de plus l'adjectif « Lasallien » à cette signification commune du mot « spiritualité » ? Il apporterait une « saveur » particulière ou une accentuation réelle en raison du

lien inséparable unissant l'histoire de la vie de saint Jean-Baptiste de La Salle et le mouvement mondial concernant l'éducation, mouvement éducatif pour lequel il est bien malgré lui, de son aveu même, le principal fondateur. C'est à travers, à la fois, les actes et les écrits de De La Salle que nous pouvons extraire les caractéristiques propres de la spiritualité Lasallienne. Mais il nous est nécessaire de préciser que si le mouvement initial, entamé il y a déjà plus de 300 ans, a attiré des personnes qui étaient essentiellement des maîtres au sens propre du terme, cet héritage est aujourd'hui partagé par un large panel d'individus, principalement des professeurs, mais il comprend également des travailleurs sociaux, des équipes gérant et administrant les cadres éducatifs, et toute personne pouvant être considérée comme partie de la grande famille d'éducateurs Lasalliens. D'où l'importance du titre *Patron des Éducateurs Chrétiens*, enveloppant l'ensemble, conféré par l'Église à saint Jean-Baptiste de La Salle en 1950.

1. L'esprit de communauté

Quand les historiens demandent pourquoi De La Salle a fait mieux que ses prédécesseurs ou ses contemporains en établissant des écoles pour l'éducation des pauvres, ils se rendent compte que sa réussite est due au fait qu'il ait « lancé un mouvement », en commençant par former une communauté qui lui a survécu. Sa capacité à convaincre les autres de partager une forme de vie communautaire, ni monastique, ni cléricale, l'a décidé à laisser ses compagnons choisir eux-mêmes le nom qu'ils souhaitaient porter et de quelle manière organiser leur vie. La décision fut prise lors de l'Assemblée de Reims, en 1686 : dorénavant, ils se feraient appeler « Frères ». Ce titre, donné à des hommes consacrés mais non clercs, n'est en soi pas nouveau; en revanche, ce qui l'est, c'est la définition qui en est donnée : ils se considèrent, à l'intérieur de leur communauté, comme frères les uns des autres ; et « aux frères aînés », est confiée la tâche de « prendre soin » des jeunes gens. Par ce seul titre, ils se montrent disposés à mener une vie de célibat, en communauté, dans laquelle ils partagent tout, et dans le même temps, ils expriment les raisons de ce choix : être les grands frères des jeunes, qu'ils voient « loin du salut », tant au sens religieux qu'au sens humain

du mot. L'essentiel de « l'esprit de communauté » est enraciné dans l'héritage Lasallien à travers l'expression utilisée par les Frères lors de la première formulation des vœux consacrés, « ensemble et par association ». S'ils se sont associés les uns aux autres, chacun des compagnons étant solidaire des autres, c'était dans le but d'accomplir une mission commune, aujourd'hui appelée « le service éducatif des pauvres ».

2. L'esprit de foi

Quand De La Salle a rédigé l'original de la Règle, il a remarqué que la fidélité des membres de cette communauté dépendait avant tout de ce qu'il appelait « l'esprit de foi » :

« L'esprit de cet institut est un esprit de foi qui engage les Frères à ne rien envisager que par les yeux de la foi, à ne rien faire que par la vue de Dieu, à attribuer tout à Dieu. »

C'est à travers le regard porté par les yeux de la foi que De La Salle sera amené, dans sa méditation pour la fête de l'Épiphanie, à inviter les Frères à suivre un chemin particulier, comme les Mages l'ont fait, en adorant un nouveau-né pauvre dans une crèche :

« Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire. »

Parmi les multiples passages relatifs à l'esprit de foi que l'on peut trouver dans les écrits de La Salle, les citations suivantes, extraites de ses Méditations, montrent très clairement le lien essentiel qui existe entre la foi personnelle des Lasalliens et ceux qui sont « confiés à leur attention » :

« Votre foi doit être pour vous une lumière qui vous guide partout et une lumière ardente pour ceux que vous instruisez, pour les conduire dans la voie du Ciel. » (n° 178, 1, 2)

« Avez-vous une foi qui soit telle qu'elle soit capable de toucher les cœurs de vos élèves et de leur inspirer l'esprit chrétien ? C'est le plus grand miracle que vous puissiez faire, et celui que Dieu

demande de vous, puisque c'est la fin de votre emploi. » (n° 139, 3, 2)

Cette conviction conduira De La Salle, dans plusieurs de ses écrits, à rappeler à ses Frères qu'ils devaient voir Jésus dans **tous** leurs élèves, et pas seulement dans les plus favorisés ou les plus doués. Comme quelqu'un qui, tout au long de sa vie, aurait souffert de contradictions et d'incompréhensions, De La Salle était le mieux placé pour exhorter ses compagnons à dépasser toutes les difficultés qu'ils pouvaient rencontrer. Il exhorta encore et encore ses Frères à prier pour ces enfants avec lesquels ils avaient le plus de problèmes.

« Regarder avec les yeux de la foi » signifie donc qu'il s'agit de nouer une relation avec quelqu'un, et non pas un Dieu lointain. Le maître Lasallien essaie d'être constamment à l'écoute de cette Présence aimante et divine au cours de la journée. Une sonnerie de cloche et une brève invocation rappelleront aux professeurs et aux élèves cette présence. Les premiers Frères, comme les Lasalliens dans le monde entier encore aujourd'hui, se saluaient les uns les autres, en souhaitant pour eux et pour les autres : « Vive Jésus dans nos cœurs ! À jamais ! »

3. L'esprit de zèle

S'occuper des enfants difficiles, comme le préconise la voie lasallienne, n'est en rien une forme de stoïcisme chrétien : pour De La Salle et pour tous les Lasalliens aujourd'hui, l'esprit de foi doit s'élever et transparaître dans l'esprit de zèle :

« L'esprit de foi s'épanouit chez les Frères en un zèle ardent pour ceux qui leur sont confiés, afin de les disposer à l'accueil du salut révélé en Jésus-Christ. »

Ce zèle ardent trouve son expression dans le fait « d'accompagner les enfants du matin jusqu'au soir » tous les jours, y compris le dimanche lors des cours de catéchisme à l'école.

C'est par ce zèle en faveur de ceux qui leur sont confiés que les Lasalliens seront amenés à « toucher le cœur » de ceux avec qui ils travaillent ; de cette manière, il leur sera plus facile de les conduire

jusqu'à Dieu. Lorsque parfois, De La Salle emploie les termes de « gagner les cœurs » au lieu de « toucher les cœurs », il sait le combat que cela peut représenter. Ce changement de verbe signifie pour nous un travail beaucoup plus difficile, consistant à briser certaines formes de résistances. Mais quel que soit le mot utilisé, « toucher » ou « gagner », De La Salle nous rappelle, en se référant par cinq fois à son Patron Jean le Baptiste dans ses méditations, que notre devoir s'apparente à celui de Jean le Baptiste qui, constamment, montrait à ses disciples « l'Agneau de Dieu » comme au-dessus de nous, voulant signifier qu'il croisse et que nous diminuions.

Pour Jean-Baptiste de La Salle, la relation essentielle entre la « foi » et le « zèle » apparaît dans la plupart de ses écrits, l'une des références les plus explicites se trouvant dans la *Méditation* n° 87 concernant Saint Étienne, le premier martyr :

C'est ainsi que la foi vous doit faire agir, et que vous devez faire connaître, comme lui par votre conduite, que vous êtes de véritables disciples de Jésus-Christ, n'ayant que Dieu en vue de vos actions, et annonçant, avec autant de hardiesse et d'intrépidité que lui, les maximes du Saint Evangile. Et ce qui doit en cela fortifier votre zèle, aussi bien que votre foi, c'est que vous les annoncez en qualité de ministres de Dieu.

4. Une spiritualité « pratique »

Ce sont ces trois « esprits » qui montrent le point central de la spiritualité Lasallienne originelle. Cette communauté de Frères travaillant dans des écoles élémentaires n'était pas seulement un groupe de catéchistes voué uniquement à inculquer une solide doctrine chrétienne accompagnée de pratiques. L'instruction catéchistique était en réalité « leur principal devoir », mais ils passaient six heures par jour d'école à enseigner les matières fondamentales telles que la lecture, l'écriture, l'arithmétique et l'orthographe. De La Salle, qui reconnaît la spiritualité traditionnelle de son temps comme le moyen d'atteindre le salut personnel, exprime l'importance de cette spiritualité « apostolique » et « nouvelle » dans sa Règle :

Ne point faire de distinction entre les affaires propres de son état et l'affaire de son salut et de sa perfection, et s'assurer qu'on ne fera jamais mieux son salut, et qu'on n'acquerra jamais plus de perfection qu'en faisant les devoirs de sa charge, pourvu qu'on les accomplisse en vue de l'ordre de Dieu.

La communauté Lasallienne est composée aujourd'hui de personnes liées les unes aux autres par une solidarité, faisant ainsi en sorte que les écoles chrétiennes ou les mouvements lasalliens dans lesquels ils travaillent soient des lieux de « salut » pour tous les jeunes qui s'y trouvent. Personne ne doit en être exclu. Cette « école » doit être gratuite, ouverte à tous, et elle doit préparer les jeunes à devenir adultes, à prendre leur essor en tant qu'individu à part entière, qui aura acquis des « compétences scolaires et humaines » lui permettant de vivre avec dignité, donc comme le disent les célèbres paroles dans la Conduite des Écoles, « être capable de faire n'importe quoi ».

De la même manière, la spiritualité Lasallienne est vécue à travers les multiples activités inhérentes à la journée d'un éducateur, la plus grande partie étant consacrée à des activités éducatives de tous genres. L'éducateur Lasallien peut vivre pleinement son rapport à Dieu lors de ses prières individuelles dans la paix et la quiétude d'une église ou d'une chapelle, la spiritualité Lasallienne, de son côté, souligne le fait que c'est principalement dans la relation avec les élèves et les collègues que la présence et l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, doit transparaître dans ses paroles et ses actes. Ce n'est pas une spiritualité qui fuit l'engagement avec la vie, mais une spiritualité qui établit un équilibre entre le rapport personnel à Dieu et ce qui est sa présence et son action dans son rapport aux autres.

Jean-Baptiste de La Salle a vécu et est décédé en prêtre catholique de la France du XVII^e siècle, sans avoir jamais quitté son pays natal ; mais sa « spiritualité » a tenté de trouver un retentissement bien au-delà de la culture d'où elle était originaire. Aujourd'hui, certaines personnes ayant choisi de travailler pour une œuvre Lasallienne ne partagent pas nécessairement l'héritage chrétien dans lequel ces

œuvres ont été fondées. Parmi ces personnes, il y a des Chrétiens de rites différents, des Musulmans, des Bouddhistes, des Hindous, des Confucianistes ou Shintoïstes, de religions traditionnelles ou athées. La plupart d'entre eux sont en accord avec les principes de base des œuvres Lasalliennes, tels que la gratuité, la compassion ou encore les relations qui s'établissent entre les personnes - toutes choses dépassant le matériel et exprimant donc une « spiritualité » -. Ceci est particulièrement vrai quand ils voient que les œuvres Lasalliennes tentent de « sauver » les jeunes des conséquences d'une pauvreté spirituelle, dans le but de les préparer à vivre une vie faite de la plus grande dignité, à l'image de celle des êtres humains. La large compréhension du salut [plénitude, intégrité] est profondément enracinée dans les mots complémentaires employés par De La Salle : « instruction = instruction religieuse » et « éducation = lecture, écriture, etc », auxquelles les premiers Frères consacraient la plus grande partie de la journée scolaire.

5. Quelques métaphores propres à la spiritualité Lasallienne

Comme expression naturelle et développement pratique des trois « esprits » déjà mentionnés plus haut, la spiritualité Lasallienne prend sa source dans des actes ou actions qui se veulent pragmatiques, réalistes. À travers ses Méditations, et en particulier dans ses Méditations pour le Temps de la Retraite, De La Salle rappelle à ses maîtres la dignité de leur appel par quelques recommandations au sujet de ce qu'il appelle leur ministère. Quelques exemples parmi d'autres :

• Vous êtes appelés par Dieu dans votre travail :

[...] C'est vous qu'il a choisis pour l'aider dans cet ouvrage, en annonçant à ces enfants l'Évangile de son Fils, et les vérités qui y sont contenues. (n° 193, 3, 1)

C'est vous qui avez été choisis de Dieu pour faire connaître Jésus-Christ, et pour l'annoncer. (n° 87, 2,2)

C'est Dieu qui vous a appelés et qui vous a destinés à cet emploi, et qui vous a envoyés travailler à sa vigne. (n° 201, 1, 2)

• ***Vous travaillez en collaboration avec Dieu :***

(...) que ce soit toute votre application dans les instructions que vous leur ferez, vous regardant en cela comme les ministres de Dieu et les dispensateurs de ses mystères. (n° 193, 1, 2)

Jésus-Christ veut vous faire entendre... que plus ce que vous ferez pour le bien de vos disciples sera animé par lui et tirera sa vertu de lui, plus aussi il produira de fruits en eux. (n°195, 3, 1)

• ***Vous travaillez pour les pauvres :***

Vous avez tous les jours de pauvres enfants à instruire ; aimez-les tendrement comme a fait ce saint, suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ. [...] Ce sont ceux [les pauvres] aussi dont Dieu vous a chargés, et auxquels vous êtes obligés d'annoncer les vérités du saint Evangile. (n° 166, 2, 2)

Dieu a eu la bonté de remédier à une si grande infortune [par exemple, la condition des enfants des artisans et des pauvres] en établissant des écoles Chrétiennes, où l'enseignement est gratuit et entièrement voué à la gloire de Dieu. (n°193, 2 et 3)

• ***Par le mouvement de l'Esprit :***

Vous avez besoin de la plénitude de l'Esprit de Dieu dans votre état, puisque vous devez n'y vivre et vous y conduire que selon l'esprit et les lumières de foi ; et il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse vous mettre dans cette disposition. (n°42, 2, 2)

Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs ; vous ne le pouvez faire que par l'Esprit de Dieu. Priez-le qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints apôtres, et qu'après vous avoir remplis de son Esprit, pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour procurer le salut aux autres. (n°43, 3, 2)

6. Vers une conclusion

La propre vie de De La Salle a été marquée par un profond sens de l'ouverture au discernement, en accomplissant la volonté de Dieu telle qu'il la voyait. Ceci apparaît très clairement dans l'extrait appelé *Mémoire des Commencements*, dans lequel il avoue qu'il a été guidé par :

(...) Dieu, qui conduit toute chose avec sagesse et avec douceur, et qui n'a point coutume de forcer l'inclination des hommes, voulant m'engager à prendre entièrement le soin des écoles, le fit d'une manière fort imperceptible et en beaucoup de temps ; de sorte qu'un engagement me conduisit dans un autre, sans l'avoir prévu dans le commencement.

Ainsi, à travers la « rencontre fortuite » avec un étranger au couvent des Sœurs de l'Enfant-Jésus, il s'est vu conduit par Dieu à formuler des vœux pour la vie avec un groupe de jeunes hommes laïcs quelques 14 ans plus tard. Et c'est cette même conviction qu'il exprime sur son lit de mort, en disant : « J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard ».

La spiritualité Lasallienne est, par conséquent, à l'image de tous les mouvements spirituels, puisqu'elle trouve ses racines dans une intériorité profonde, dans une relation de confiance en l'amour de Dieu qui, selon les termes de De La Salle, « veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité et que tous soient sauvés. » (n°193, 3, 1) Mais cette spiritualité est vécue dans une relation éducative, ancrée dans toutes les difficultés et contradictions de la vie, qui peuvent engendrer des relations conflictuelles et difficiles. Cette tension devient créative quand les vrais Lasalliens trouvent leur force et leur soulagement en essayant de « regarder avec les yeux de la foi », et quand « ils s'acquittent avec zèle et désintéressement de leur emploi », et en accomplissant ce qu'ils jugent être le mieux pour le bien de « ceux qui leur sont confiés ». □

jésus christ

Frère Marcel Deshaies

«Ayez donc dans votre emploi des intentions toutes pures comme celles de JÉSUS CHRIST même, et par ce moyen, vous attirerez sur vous et sur vos travaux, ses bénédictions et ses grâces » (MR 196,3,2).

L'esprit de Jésus Christ est devenu l'option préférentielle de Jean-Baptiste de La Salle

Le processus d'identification au Christ chez De La Salle nous apparaît dispersé dans ses divers écrits. On peut néanmoins tenter de comprendre l'effort d'intériorité qu'il réussit à faire à la suite de Jésus Christ: *« J'unirai au moins vingt fois par jour, mes actions à celles de JÉSUS-CHRIST et je tâcherai d'y avoir les vues et les intentions conformes aux siennes. »* (règle 5). Il s'agit bien de la conformité aux vues et aux intentions de Jésus Christ, c'est là l'essentiel. Son engagement est de devenir disciple de Jésus Christ et de lui ressembler; c'est dans ce sens qu'il s'exprime : *« Faites, Seigneur, que je vive de manière qu'il y ait quelque rapport de ma vie avec la vôtre, en imitant vos saintes vertus. »* (EM 8,193,8). De La Salle exprime la condition pour partager la gloire de Jésus Christ : *« Il faut que je me conforme à vous sur la terre »* (EM 9,225,4). De plus, il propose cette exigence à tous ses Frères : *« Et comme vous tenez sa place (J.-C.), regardez-vous comme obligés à faire de même »* (MR 196,1). La mission à laquelle les Frères sont invités à la suite du Christ est pressante : *« Ne vous attachez qu'à JÉSUS CHRIST, à sa doctrine et à ses saintes maximes, puisqu'il vous a fait l'honneur de vous choisir, préférentiellement à un grand nombre pour les annoncer aux enfants qui sont ses bien-aimés. »* (MF 167,2).



J-B. de La Salle indique des préalables pour devenir apôtre à la suite de Jésus Christ :

« Vous avez tous les jours de pauvres enfants à instruire, aimez-les tendrement suivant en cela l'exemple de Jésus-Christ. » (MF 166,20) Ce ministère auprès des enfants a comme exigence première l'amour qui engendre l'ardeur du zèle apostolique : *« Il ne suffit pas que vous soyez de véritables serviteurs de JÉSUS-CHRIST, vous êtes obligés de le faire connaître et adorer par les enfants que vous instruisez »* (MF 182,3,2). De La Salle précise davantage sa pensée : *« Vous êtes les ministres de JÉSUS CHRIST, ses ambassadeurs de ses mystères à l'égard des enfants. »* (MR 201,2,1) D'où l'importance de prêter toute notre attention, comme le veut De La Salle, de préférence aux artisans et aux pauvres, car c'est en eux que Jésus Christ se rend visible : *« Reconnaissez JÉSUS CHRIST sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire. Adorez-le en eux. »* (MF 96,3,2) Selon De La Salle, cette manière de rejoindre les pauvres a comme cause notre propre sanctification. Ces enfants - *« images de JÉSUS-CHRIST »* - que nous devons aimer de par notre emploi, voici que ce sont eux qui nous rapprochent de Jésus-Christ : *« Plus vous les*



affectionnerez, plus vous appartiendrez à JÉSUS-CHRIST.» (MF 173,1,2) L'objectif du Frère, ainsi que pour le jeune qu'il éduque, c'est de vivre à la suite de Jésus Christ : « Que vos écoliers pensent souvent à Jésus, leur bon et unique Maître, qu'ils parlent souvent de Jésus, qu'ils n'aspirent qu'à Jésus et qu'ils ne respirent que pour Jésus. » (MF 102,2,2)

En conclusion : La Salle résume sa pensée en indiquant un moyen assuré de succès : *« Vous devez donc beaucoup vous appliquer à la prière pour réussir dans votre emploi [...] JÉSUS CHRIST ne manquera pas de vous accorder ce que vous lui demanderez.» (MR 196,1,2)*

MR - MF - MD -: Méditations pour le temps de la retraite, pour les principales fêtes et dimanches de l'année. EM - Explication de la méthode d'oraison. □

justice

Frère Michel Lepage

[Ce mot n'est pas familier à notre fondateur, mais sa décision de choisir les enfants pauvres, de les instruire gratuitement et de les aimer, marque bien son souci de "justice pour tous". Ce n'est que beaucoup plus tard dans notre Institut que le mot est apparu. En 1999, une lettre pastorale y était consacrée dans un thème audacieux : Mission lasallienne et droits des enfants.]

Oui, aujourd'hui, l'injustice est combattue quand associés, lasalliens, frères et laïcs... accueillent personnes âgées et handicapées au Centre de jour lasallien, ou que l'on ouvre les portes du Café Chrétien de Montréal pour favoriser la vie de prière, l'accueil, l'écoute et l'accompagnement, lorsque le personnel du Lac Bernard offre des vacances à des familles leur permettant de prendre en main leur destinée ou que les gens de l'Escale Notre-Dame déploient leurs services pour mieux répondre aux besoins de leur clientèle. On peut dire que ces œuvres à portée sociale apportent un baume de justice autour d'elles.

Oui, lorsque associés, lasalliens, frères et laïcs du Centre Notre-Dame de la Rouge favorisent le développement humain et spirituel des jeunes

« Nous devons intensifier nos efforts pour faire de l'éducation des enfants et des adolescents pauvres notre "Priorité effective". En même temps nous devons lutter contre la misère, l'injustice, la manipulation et l'exploitation qui empêchent les enfants d'être des enfants et font de la Déclaration des Droits de l'Homme une moquerie.»

Lettre du Sup. Gén. 1999.

campeurs et que, du côté de la Villa des Jeunes, on travaille à l'évangélisation de la jeunesse avec l'Église locale, pendant que nos gens du Lampadaire partagent leur savoir pastoral avec les jeunes adultes du quartier et qu'à la Bibliothèque de spiritualité on offre une aide à des personnes impliquées dans l'évangélisation, on peut croire que ces œuvres d'éducation de la foi dégagent un parfum de justice dans leurs milieux respectifs.

Oui, à partir du moment où associés, lasalliens, frères et laïcs du Collège St-Paul de Varennes éveillent leurs jeunes au sens de la justice sociale, alors que le personnel du Mont-Bénilde propose le développement des solidarités à leurs élèves, tandis que l'équipe du Camp De-La-Salle suscite la confiance, la prise des responsabilités, la solidarité et la créativité chez leurs campeurs, alors que le dévoué personnel du Baluchon s'applique à consolider les savoirs de nombreux jeunes immigrants, tandis que frères et étudiants du Carrefour Jeunesse, du Foyer et de la communauté Conrad-Kirouac acceptent une démarche d'ordre spirituel, pendant que les frères du quartier St-Michel offrent des services de pastorale, d'aide aux devoirs et des activités culturelles à des jeunes immigrants de condition modeste, oui, chers associés, lasalliens, frères et laïcs, le mot justice s'épelle alors en lettres d'or. □

mission

Frère Maurice Lapointe

« L'Esprit de Dieu a donné dans l'Église, en la personne de Jean-Baptiste de La Salle, un charisme qui anime aujourd'hui les Frères et de nombreux éducateurs. »

Le terme "mission" est associé si intimement à celui de Frères des Écoles chrétiennes qu'on pourrait presque les prendre l'un pour l'autre.

Si dans le vocabulaire du 17^e siècle, ce concept s'exprime plutôt par le terme « ministère », il n'en demeure pas moins vrai qu'il est lié intimement aux origines de l'Institut. En effet, nombreux sont les chercheurs qui, en se basant sur les textes et les gestes du Fondateur, ont voulu démontrer que De La Salle ne cherchait pas à établir une nouvelle famille religieuse, mais une « société » entièrement vouée à la tenue d'écoles gratuites pour les fils des artisans et des pauvres. Tous les efforts de De La Salle, tous ses gestes, tous ses sacrifices et toute sa créativité tournent autour de ce projet. La façon de vivre des membres de cette société, leur sanctification, leur regroupement en communauté apparaissent comme des conditions, des moyens, des exigences de ce projet auquel ils adhèrent.



Si on relit les trois premiers articles de notre Règle sur la finalité et l'esprit de l'Institut, cela saute aux yeux. À l'article 3, on lit : « *La fin de cet Institut est de procurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église lui confie.* »

À travers les siècles, malgré les efforts pour calquer l'Institut sur le modèle classique de congrégation religieuse, cette vision de ministère éducatif demeurera et s'intensifiera avec la détermination de ramener à l'avant-plan le vœu d'enseigner gratuitement et celui d'association.

Avec le dernier Concile et à partir des Chapitres généraux subséquents, le mot apostolat vient à l'avant pour exprimer cette finalité. Le mot mission vient lui conférer force et cohésion. Dans *Le Frère des Écoles chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui*, au chapitre sur les dimensions constitutives de la vocation du Frère, on retrouve à l'article 13 (3-4 et 5), une réaffirmation de la Règle : « *Le Frère explicite sa volonté de travailler au service des hommes... En faisant ce à quoi il est employé, chaque Frère contribue à la réalisation communautaire de l'unique mission que l'Institut reçoit de l'Église.* »

Depuis les deux derniers Chapitres généraux, on emploie le terme « mission éducative ». Parce qu'on croit à la nécessité de cette dernière, on a intensifié l'association avec tous ceux et celles qui y travaillent. « Associés pour la mission! » devient un leitmotiv, un mot d'ordre, une nécessité. Il mobilise nos forces et nos énergies. Associés avec d'autres, mais aussi associés entre nous parce que cette mission est communautaire et ce n'est qu'ensemble qu'elle prend son sens et sa force.

Puisse ce terme mission qui nous caractérise et qui nous dynamise aujourd'hui susciter en chacun de nous une nouvelle vigueur toute créative ! □

« Les objectifs d'une œuvre se doivent d'être collectifs. Tous les membres de l'œuvre se rassemblent autour d'un objectif commun : la mise en œuvre d'un projet lasallien. Ils se donnent les moyens de le réaliser et d'évaluer les résultats de leur action. Les équipes éducatives lasalliennes ne travaillent pas de manière isolée. De plus en plus, chacune d'elle est appelée à entretenir un véritable partenariat avec son environnement social et ecclésial.»

Plus jamais seuls, projet éducatif lasallien, page 11.

parole

Paul Foisy, associé

Dir. de la Villa des Jeunes



Prendre la parole... Il a la parole facile ! La parole est bien sûr un outil privilégié de communication qui nous est donné pour enrichir nos relations humaines. Qu'il est agréable de discuter avec quelqu'un, d'échanger nos préoccupations, nos perceptions, nos connaissances, de partager nos sentiments. La parole nous permet d'être, d'exister, de nous dire et de nous comprendre.

Dans le cadre de mon travail d'éducateur lasallien, la PAROLE est aussi pour moi un outil important : elle me permet de prendre contact avec les jeunes qui viennent dans notre centre. J'essaie de les guider dans les différentes animations que nous leur proposons. Pour être efficace, cette parole doit être « réfléchie », claire, simple et sans artifice. Elle doit être vraie et transparente. Elle cherche également à rejoindre les jeunes dans leur vécu. Elle veut être une parole de dialogue, une parole qui les fait grandir. Mais attention, ils n'ont surtout pas besoin qu'on les noie dans un déluge de paroles !

Le mot PAROLE évoque aussi un magnifique héritage que le Seigneur nous a laissé : SA PAROLE ! De la bible, on dit souvent que c'est le livre de « La Parole de Dieu », en oubliant parfois, que par cette PAROLE inspirée, Dieu s'adresse à chacun et chacune d'entre nous, personnellement ! Il m'invite à accueillir sa Parole, à me laisser guider par elle sur les chemins de la joie, de l'amour, de la liberté intérieure et du bonheur. Il m'invite à me laisser façonner pour que

tout mon être témoigne de la vie divine qui m'habite. Dans le mouvement *curtillo* que je fréquente depuis plus de 25 ans, nous vivons un partage de la parole de Dieu, une fois par semaine. Dans ce partage, chacun est invité à exprimer comment cette parole de Dieu le rejoint au cœur de lui-même ; ce que le Seigneur cherche à me faire comprendre de ma propre vie et ce qu'il attend de moi. La Parole de Dieu devient alors « lumière sur mes pas », « rempart de ma vie », « refuge dans la détresse ». Sur elle, je m'appuie dans la conduite de ma vie.

Aux jeunes qui me sont confiés à la Villa des Jeunes, je suis invité à transmettre cet héritage, ce trésor que Jésus nous a laissé. Dans le contexte de notre société dite moderne, ce n'est pas toujours évident. Mais être témoin de la Parole de Dieu, c'est une mission qui incombe à chaque baptisé que nous sommes. Et je ne vis pas en 1940, mais en 2006. Je ne peux transmettre cet héritage aujourd'hui qu'en aimant les jeunes d'aujourd'hui, avec leurs forces et leurs faiblesses. En me rappelant que ce que je suis « parle plus fort » que ce que

je dis ! Et que ma parole n'a de sens que si, inspirée bien sûr de l'Évangile, elle s'incarne dans la réalité d'aujourd'hui.

Dans les écrits de Jean-Baptiste de La Salle, le mot « Parole » est mentionné 641 fois. Très souvent, il a une connotation évangélique. Ce qui ne nous surprend pas. Toute la vie de Jean-Baptiste de La Salle est inspirée de l'Évangile. Le Frère Gilles Beaudet, l'exprime clairement dans son livre « Prier 15 jours avec Jean-Baptiste de La Salle ». Il écrit à la page 77 : « *Jean-Baptiste de La Salle cultivait un très grand respect de la Parole de Dieu (cf. 1 1,8,13). Une des sources majeures de son enseignement demeure la sainte Écriture, avec une insistance prononcée sur le Nouveau Testament... Il invite ses dirigés, frères et laïcs, à faire chaque jour la lecture du Nouveau Testament... On finit par agir comme l'on pense. Si l'on est*

mû par des pensées inspirées de Dieu, on sera porté à agir comme Dieu veut qu'on agisse ».

Pour ma part, lasallien que je suis, j'ai retenu une citation qui montre bien toute l'importance que le fondateur accordait aux Écritures et qu'il nous invite à « fréquenter »: « *Ah ! que la Parole de Dieu est puissante pour toucher les cœurs ! Elle est, dit Saint-Paul, vive et efficace ; elle perce plus un cœur que ne le ferait une épée à deux tranchants ; elle entre et pénètre jusque dans les replis de l'âme* » ! Alors, puisque la Parole de Dieu peut nous rejoindre au plus profond de notre être, pourquoi ne pas y exposer notre propre vie, comme le faisait Jean-Baptiste de La Salle ? Que la Parole de Dieu soit donc pour chacun d'entre nous, parole de vie, parole de paix, parole de liberté et parole d'amour ! □

* * * *

« De La Salle connaissait profondément l'Écriture. Ses écrits et ses méditations sont remplis de citations bibliques. Il était convaincu que la méditation de la Parole de Dieu faciliterait la rencontre de Jésus Christ et conduirait à la foi. En approfondissant leur foi, les frères deviendraient tellement remplis de Dieu qu'ils se feraient un devoir de répandre la Bonne Nouvelle et d'en vivre totalement. »

La Règle de la Sainte Écriture, Prier avec J-B de La Salle, Carl Koch f.é.c., page 30

prière

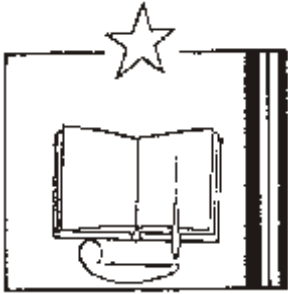
Frère Jean-René Dubé



Le mot « prière », en soi, n'a pas de signification lasallienne particulière - on sait bien que la prière n'appartient à aucune « chapelle » - pourtant, il suffit de parcourir l'histoire de notre Institut pour constater à quel point ce thème est central. Toute la vie du saint fondateur en est imprégnée. Toute son œuvre l'est tout autant. C'est sans doute un des éléments les plus précieux de l'héritage qu'il nous a laissé. Pourtant, ce n'est pas une invention lasallienne, puisque, de tout temps, la prière est une des assises de toute vie chrétienne. Dans toutes les religions, la prière est présente, sous de multiples formes. C'est une respiration, qui oxygène toute la personne. Tous les croyants, de tous les azimuts, sentent le besoin d'entretenir une « relation avec le Tout-Autre », quel que soit le nom qu'ils lui donnent...

L'originalité de Jean-Baptiste de La Salle a été de faire de la prière (l'oraison, selon son propre terme) le mortier qui tient tout l'édifice et qui lui permet de durer. Tout jeune, dans sa famille, il a été initié à la vie spirituelle. Destiné au sacerdoce, dès l'âge de 11 ans, il recevra la tonsure, et à 15 ans, on fera de lui un chanoine de la cathédrale de Reims... Finalement, après bien des tribulations, il sera ordonné prêtre à 27 ans. C'est toujours dans la prière et dans la recherche de la volonté de Dieu sur lui que Jean-Baptiste a grandi, qu'il a écouté les avis de son conseiller spirituel Nicolas Roland, et qu'il entendit les appels qui le conduisirent à la fondation de son Institut.

Dès les commencements, La Salle invitait ses premiers maîtres à voir tout avec les yeux de la foi; ce qu'on traduit dans cet Institut par « l'esprit de foi », qui caractérisera la spiritualité lasallienne. Sachant bien que sans cet esprit, les frères ne tiendraient pas, il leur prodigue trois conseils: d'abord, essayer de vivre constamment en **présence de Dieu**. Ce qui fera se développer dans les écoles des frères, la coutume d'entendre, aux heures et aux demies, « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu. » Puis il recommande aux frères la **lecture quotidienne des Évangiles**, afin que leur foi reste constamment enracinée en Jésus. Pour ce faire, les frères devront porter sur eux un exemplaire des Évangiles. Enfin, voulant non seulement que ses disciples se tiennent en présence de Dieu et lisent les Écritures, La Salle encouragea à **prier sans cesse**. Connaissant la nature humaine, M. de La Salle ne se contenta pas de paroles, il consigna ses conseils dans de nombreux écrits, dont la Méthode d'oraison et les Méditations.



En un sens, on en conviendra facilement, à partir des grands axes proposés par La Salle, le mot prière a pris une coloration lasallienne pour tous ceux et celles qui partagent, avec les frères, la spiritualité de cette communauté. Le charisme et la spiritualité ne sont pas en vase clos. Il n'y a pas d'embargo sur cet héritage. Au contraire, la fondation lasallienne appartient à l'Église et les valeurs spirituelles qu'elle promeut sont à la portée de tous les croyants. Quand la Règle des frères dit : « Par la foi, le frère reconnaît que son existence est une suite d'appels de Dieu et de réponses à ces appels... il est invité à s'ouvrir à la présence quotidienne du Dieu vivant... » (Règle, 100). N'est-ce pas une invitation qui peut être adressée à tous les chrétiens ? Et il en va de même pour le contact fréquent avec les Évangiles : « Ils [les frères] auront un très profond respect pour la Sainte Écriture; ils ne passeront aucun jour sans en faire quelque lecture, par un sentiment de foi, de respect et de vénération pour les divines paroles qui y sont contenues, la regardant comme leur première et principale règle. » (Règles, 2, 2-3) En ces temps où beaucoup sont en quête de spiritualité, où chacun cherche une forme de méditation qui pourrait lui convenir, pourquoi ne pas offrir la voie lasallienne ? Malgré la vertigineuse diminution du nombre de frères, l'élargissement de la famille lasallienne et l'universalité de cet Institut restent une force insoupçonnée de transformation de notre société.

Enfin, pour faire pleine mesure, il faut évoquer la distinction entre vie de foi et prière. La vie de foi, c'est être en relation permanente avec Dieu. Tandis que la prière a trait à des moments spécifiques de notre journée où nous avons une conscience plus aiguë de notre relation à Dieu. Jean-Baptiste de La Salle avait bien compris cela, qui demandait aux frères de se tenir tout le jour en présence de Dieu, mais aussi d'accorder au moins deux heures chaque jour à la prière. Louange, action de grâce, écoute, demandes. Telle est la prière des lasalliens, telle est la prière de tous les croyants. □

Une vertu nocturne

L'espérance est la vertu sans laquelle nulle autre ne saurait tenir. Sans elle, la foi risque de perdre cœur, et la charité de baisser les bras. L'espérance est une vertu nocturne. Quand la nuit est longue, elle se contente de la lueur des étoiles pour marcher et chanter quand même. Quand la route est dure, elle donne la force de toujours repartir en portant le sac...

Michel Scouarnec, *La foi une affaire de goût*, édit. De l'Atelier, 2000, p. 77-78.

projet

Sylvain Beauregard, associé

Dir. Centre Notre-Dame de la Rouge

« L'éducation doit contribuer au développement total de chaque individu, esprit et corps, intelligence, sensibilité, sens esthétique, responsabilité personnelle, spiritualité. »
UNESCO, in **Plus jamais seul**, page 24

Une toute petite page philosophique, sans prétention, pour se distraire, pour stimuler la réflexion et nous embarquer avec plus d'audace au cœur même de la vie.

Premier postulat, **tout, ou presque est « pro-jet »**; notre vie, la vie elle-même, la vie en Dieu, notre travail.

Seconde assertion, l'assise même de tout projet repose sur **l'acte de croire**.

Projet : le mot paraît galvaudé. Pourtant! Il dit aussi intention, résolution, plan. En bonne théologie, on parlerait de téléologie, d'un *télos*, sorte de but à atteindre mais qui se renouvelle toujours. Il révèle la vie elle-même, son essence, il transporte ailleurs, là même où nous appartenons. Un petit mot, commercialisé mais qui cultive l'espoir. Tout projet le dit clairement : nous sommes en marche, indéfiniment. Sans projet, rien ne se crée... La transformation de la vie, de notre être, de nos idées n'est redevable que d'un projet. Sans projet, le Dieu chrétien n'existerait pas : que serait-ce un Dieu-créditeur, en effet, s'il n'était que pure félicité ou que simple contentement sur lui-même ? Il n'existe, m'a-t-on appris, que pour l'autre. Exister pour quelqu'un, c'est déjà un projet. Sans projet, Dieu s'ennuierait. Et nous aussi.

Mais tout projet, quel qu'il soit, comporte des risques. C'est dans sa nature. On projette, parce qu'on y croit et parce qu'on croit. Sans la foi, pas de projet. Zéro, nada. Alors croire devient, par cette bande, parce qu'il y en a bien d'autres, un acte réfléchi, intelligent,

essentiel. Croire puis projeter, se lancer, n'est-ce pas cela qui soutient l'existence et l'empêche de sombrer ? La pauvreté, n'est-ce pas d'abord enlever à l'être sa possibilité de regarder au loin ? L'horizon que découvre tout projet est une grande richesse auquel nous aspirons tous. Sans horizon, exit le bonheur et tous ces genres de cadeaux.

Alors, le projet lasallien, que devient-il chez nous, au Canada ? Arrivons-nous à ouvrir les horizons ? Y croyons-nous ? L'esprit lasallien arrive-t-il à être porteur de projets ?

Ne serait-ce que du projet éducatif lasallien qui a vu le jour l'an passé, on constate l'émergence d'une nouvelle vie lasallienne dans notre District. Le projet est au cœur de la vie lasallienne chez nous. Ainsi, un regroupement de laïcs lasalliens ou associés est en train de naître : les frères peuvent désormais croire que l'héritage lasallien ne sera pas vain ici. Ils peuvent compter sur un réseau de laïcs motivés qui croient en l'actualité de la pédagogie et de la spiritualité lasallienne.

Un autre projet en route, les jeunes lasalliens et la communauté de Notre-Dame de la Rouge. En effet, au Centre Notre-Dame de la Rouge se vit depuis plusieurs années un regroupement de laïcs et de frères qui se sont associés pour vivre et faire grandir de façon plus soutenue une communauté de travail et de foi. C'est un projet rassembleur et plein de promesses. Il serait sans doute fort intéressant de constater à quel point la vie même de La Salle était soutenue par un projet; toute sa vie ne fut qu'un vaste projet porté par l'espoir, porté par la foi, porté par son amour des jeunes. Sans cesse, il recommençait, même dans le doute, même dans le découragement.

Je suis personnellement étonné, voire admiratif, devant la volonté des Visiteurs de notre district et de leurs compagnons de voir combien les « projets » qu'ils suscitent viennent d'un esprit proprement lasallien : croire que le jeune est la promesse d'une vie renouvelée dans notre monde.

Avec tous ces beaux projets que je vois chez nous, je me dis qu'il y a des frères et des laïcs quelque part qui y croient. Croire est l'assise même de nos projets.

Je nous souhaite pleins de beaux projets. Merci aux Frères de risquer, merci d'y croire! □

salut

Frère Jean Bernier



De la Salle invite fortement les Frères à méditer sur leur propre salut et à reconnaître que leur ministère consiste à être les coopérateurs de Jésus Christ pour le salut de ceux qui leur sont confiés. Pour les Frères et les Associés, le mystère du salut fournit une puissante motivation à titre d'éducateurs lasalliens, car ils sont conscients de partager, aujourd'hui encore, l'œuvre salvifique de Dieu en travaillant au salut des âmes.

Dans l'Ancien Testament, le salut est constamment présent. Après la chute originelle, Dieu ne désespère pas de sa créature. Il crée des occasions d'alliance avec Noé et lors de la sortie d'Égypte, avec Moïse. Dans le Nouveau Testament, c'est le mystère de l'incarnation. Dieu se fait plus près des hommes et des femmes de l'humanité pécheresse. Le chrétien y voit l'accomplissement de cette promesse de salut dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Le salut vient de Dieu comme une grâce. Le salut ne s'inscrit pas dans la théorie de la rétribution ni dans celle de la justification par la foi seule. Le salut n'est pas une sorte de comptabilité spirituelle à base de sacrifices et d'indulgences. En Jésus, le salut nous

est donné. C'est le don d'un amour éternel qui prend son origine en Dieu et dans la très sainte Trinité. C'est le baptême qui nous plonge dans la mort et la résurrection de Jésus. C'est par le baptême que le salut s'introduit en nous, grâce à l'Église.

En effet, si le salut est un don gratuit de la grâce, les êtres humains doivent cependant y coopérer. Ils le font en s'appropriant les grâces de salut mises à leur disposition par l'Église et par les œuvres qu'ils font à partir de leur foi en Jésus Christ. Cependant, les humains demeurent des être libres, cela a été voulu par le Créateur dès l'origine. Se joue ici tout le drame de la liberté humaine qui peut résister au point de nier à l'Esprit Saint, le Paraclet qui continue l'œuvre du Christ, le droit d'investir dans la foi et dans les œuvres.

C'est dans votre emploi, répète le Fondateur, que vous participez au zèle apostolique pour le salut des âmes (MF 81, 2, 2). En effet, pour bien vous acquitter de votre ministère et procurer le salut des âmes dont le Seigneur vous a chargés, cela relève, insiste De La Salle, « de la fin de votre état et de votre emploi » (MF 107, 3, 2). Il ira jusqu'à dire : « Votre emploi serait peu utile, si vous n'y aviez pour fin le salut des âmes » (MF 148, 2, 2). Dans sa Méditation 193, il dira : « Non seulement Dieu veut que tous les hommes parviennent à la connaissance de la vérité, mais il veut que tous soient sauvés (salut), et il ne peut pas le vouloir véritablement sans leur en donner des moyens, et, par conséquent, sans donner aux enfants des maîtres qui contribuent à leur égard, à l'exécution de ce dessein (MF 193, 3, 1).



C'est dans les Méditations pour le temps de la retraite, surtout, que De La Salle rappelle aux Frères que la responsabilité du salut des âmes des jeunes leur a été confiée par Dieu. (MR 205, 2) Il leur dit qu'ils sont les coopérateurs de Jésus Christ pour le salut de ces âmes (MR 195, 1). Les jeunes ont besoin de guides vigilants pour leur apporter les lumières du salut (MR 197, 3). Pour accomplir ce ministère les Frères doivent avoir un zèle ardent pour le salut de ceux dont ils ont charge, un zèle qui inclut aussi l'affection (MR 202, 3; 204, 3). « Votre emploi ayant pour fin de procurer le salut des âmes, le premier soin que vous devez avoir, est de le procurer autant qu'il vous sera possible; et vous devez en cela imiter Dieu en quelque sorte, car il a tant chéri les âmes qu'il a créées, que les voyant engagées dans le péché et hors d'état de s'en délivrer elles-mêmes, le zèle et l'affection qu'il a eus pour leur salut, l'a engagé à envoyer son propre Fils pour les retirer de ce fâcheux état ». (MR 201, 3, 1).

Il rappelle même, dans sa dernière Méditation pour le temps de la retraite : « Qu'il sera consolant à ceux qui auront procuré le salut des âmes, d'en voir un grand nombre dans le Ciel, à qui ils auront procuré l'avantage de jouir d'un si grand bonheur [...] Ils brilleront au milieu de ceux qu'ils auront instruits, lesquels leur témoigneront éternellement une grande reconnaissance de tant d'instructions qu'ils auront reçues d'eux, les regardant, après Dieu, comme la cause de leur salut » (MR 208, 2, 1). □

Dire du bien de Dieu : La prière de louange ⁵

+ Godfried cardinal Danneels
Archevêque de Malines-Bruxelles

Quand nous prions, notre élan spontané consiste la plupart du temps à supplier Dieu. La demande forme souvent le cœur de notre prière, et notre dernière intention. Cela nous tient au corps; c'est gravé dans notre esprit; à aucun moment nous ne pouvons nous oublier nous-mêmes. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui s'écrie spontanément *alleluia* ? Certainement pas à haute voix. Dans la Bible, il en va tout autrement : les louanges et les *alleluia* se rencontrent partout, et presque à chaque page du Psautier. Ce sont, littéralement, des mots qui parlent d'eux-mêmes. Nous avons désappris - y avons-nous jamais été habitués ? - à dire du bien de Dieu et des autres, gratuitement et à haute voix. Il ne nous est pas spontané de louer et de glorifier quelqu'un, qui que ce soit d'ailleurs.

Remercier parce que nous avons reçu quelque chose, oui. Mais l'attitude n'est guère désintéressée. Louer est autre chose encore que remercier; c'est dire du bien de quelqu'un, non parce qu'il nous a donné quelque chose, mais simplement pour ce qu'il est, gratuitement. Peut-être pressentons-nous qu'il nous fera du bien, mais ce n'est pas cette attente qui motive la prière de louange. Il en va de même avec Dieu. Nous louons Dieu pour ce qu'il est, non pour ce qu'il peut nous donner, ou nous donnera plus tard.

Même si le Psautier contient toutes sortes de prières, il est pourtant nommé *Tèhillim*, c'est-à-dire: louanges.

Qu'est-ce que louer ?

Louer, c'est exprimer notre joie à l'adresse de quelqu'un. Cela peut se faire à propos d'autres personnes, même si aucune n'est totalement digne de louange. Dieu seul en est digne, car on ne peut en dire que du bien, sans aucune ombre. Il n'est que lumière, ce qui n'est pas le cas des humains, auxquels aucune louange ne peut être adressée sans réserve. Aussi devrait-il nous être très facile, et comme spontané, de louer Dieu ; rien en Lui ne peut nous empêcher de proclamer tout le bien que nous pensons de Lui.

Qu'est-ce donc que louer Dieu ? C'est reconnaître toutes ses qualités, ce que les psaumes font continuellement. On y trouve sans cesse cet exorde : "Louez le Seigneur, tous les peuples; fêtez-le, tous les pays" (ps 116). Ou encore: « Rendez grâce au Seigneur : Il est bon, Éternel est son amour ! Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour ! Que le dise la maison d'Aaron : Éternel est son amour ! » (ps 117, 1-3).

Dans la Bible, la louange est rarement un acte solitaire ; il y a toujours quelques personnes dans les environs qui peuvent et doivent entendre la louange. Pas de louange, dans la Bible,

⁵ Reproduit avec l'aimable autorisation de **EN ÉQUIPE**, bulletin des Frères de Belgique-Sud, février 2006.

sans auditeurs ; il y a toujours du public à proximité. Ce sont souvent les justes, les miséricordieux, ceux qui consonnent avec cette louange. Mais parfois aussi d'autres, voire des ennemis et des païens.

C'est la raison pour laquelle la prière de louange est si étroitement liée au culte et à la liturgie. Elle a sa demeure dans le Temple, où tout le peuple se rassemble pour les grandes fêtes. Les plus beaux exemples se trouvent dans les psaumes des montées, lorsqu'on arrive au Temple (ps 12-117), dans le grand Hallel (« louez ») du psaume 135, et dans les derniers psaumes, 146-150.

Le Nouveau Testament cite la prière de louange comme une des caractéristiques des premières communautés : chaque jour, d'un seul cœur, ils allaient fidèlement au Temple... Ils louaient Dieu et trouvaient un bon accueil auprès de tout le peuple" (Ac 2, 46-47). "Par des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance" (Col 3, 16).

Louer en sa présence

La vraie louange prend tout l'être, esprit, âme et corps. C'est dans une explosion de vitalité spirituelle et de vie ; c'est l'expression d'une pure joie, totalement gratuite.

Une telle joie, pure et gratuite, se rencontre aussi dans les relations humaines, par exemple lorsque nous sommes proches de quelqu'un qui nous aime. Cela signifie que la prière de louange n'est possible que dans une conscience intense et vive de la présence effective de Dieu; là, elle s'exprime spontanément. La condition de la louange est une forte conviction de la présence de Dieu, Lui qui nous saisit tout entier.

Avec tous les peuples et toute la nature

Dans la Bible, la louange concerne tous et chacun; elle traverse les frontières d'Israël. Tous les peuples sont conviés à louer Dieu et à le chanter. Le chœur n'est complet que si tous chantent, y compris les païens. Car Dieu est présent en tous lieux ; il est le Dieu de tous. « Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière ». (ps 95,1) « Le Seigneur est roi! Exulte la terre ! Joie pour les îles sans nombre ». (ps 96,1)

La nature elle-même y prend part. La plus belle louange de tout l'Ancien Testament se trouve dans le livre du prophète Daniel : le cantique des trois enfants dans la fournaise. (Dn 3, 52-90) Il n'y a personne, ni rien dans toute la création qui ne soit invité à louer le Seigneur : les chérubins, les cieux, l'eau, le soleil, la lune et les étoiles, le gel et le froid, le feu et la chaleur, la glace et la neige, l'orage et la grêle, les nuages, les montagnes et les vallées, les oiseaux et les animaux, et tous les hommes.

L'évangile lui aussi fait souvent retentir la louange et l'admiration : après que Jésus ait parlé avec autorité, après un miracle, lors de l'entrée à Jérusalem... Tout cela débouche sur les nombreux cantiques de l'Apocalypse, tel celui-ci :

Grandes, merveilleuses, tes œuvres,
Seigneur, Dieu de l'univers.
Ils sont justes, ils sont vrais, tes chemins,
Roi des nations.

Qui ne te craindrait, Seigneur ?
À ton nom, qui ne rendrait gloire ?
Oui, toi seul es saint ! (Ap 15, 3-4)

En pratique :

1. Pourquoi notre prière spontanée consiste-t-elle si souvent à demander quelque chose à Dieu, et presque jamais à le louer ? Est-ce que nous nous exerçons à la louange ?

2. Pourquoi nos liturgies comportent-elles si souvent des prières d'intercession, ou des réflexions moralisantes ? On trouve si peu d'expression spontanée de la vitalité croyante. Pourquoi ne pas, un jour, dire ensemble du bien de Dieu, sans l'implorer ?

3. Pour y parvenir, il faut aussi apprendre à dire spontanément du bien des autres et à les admirer, de manière désintéressée.

4. Aucune prière de louange ne jaillira si nous ne devenons pas des êtres d'admiration, capables de nous étonner. Celui qui n'admire jamais personne, sans arrières pensées, celui qui jamais n'est capable d'étonnement et ne peut en faire part, ne sera guère disposé à louer Dieu.

5. La prière des psaumes peut équilibrer notre régime de prière. Bien sûr, le psautier contient aussi des cris de supplication et même des plaintes, mais la balance ne penche jamais de ce côté. Les nombreux psaumes de louange apportent un correctif à notre fièvre de demande.

6. S'il nous arrive si rarement de louer Dieu de façon spontanée, c'est sans doute parce que notre conviction de la présence de Dieu est trop faible. Seule une foi profonde, et le sentiment de sa présence font jaillir de nos lèvres l'alléluia qui monte de nos cœurs, comme l'eau déborde de la source. □

Des signes !

Quels signes ? Des jeunes - une poignée, une dizaine, une vingtaine - se réunissent pour prier et lire l'évangile. Des adultes se convertissent et entreprennent une démarche catéchuménale. D'anciens professeurs apportent leur aide à quelques étudiants qui peinent à suivre les autres. Des personnes retraitées se font bénévoles : elles se rendent auprès des malades, vont porter des repas à des personnes âgées... En y réfléchissant davantage, en nous mettant à deux, à cinq ou à dix, nous en trouverions plusieurs autres de ces signes qui deviennent source d'espérance quand on sait les voir avec le regard qui convient, celui de la foi.

Jean-Yves Garneau, Prêtre et Pasteur, mai 2006, page 257.

Credo des Jeunes Lasalliens

FOI

Comme Croyants...

Nous **voyons** que nous vivons de plus en plus dans une société multi-religieuse.
Nous **jugeons** qu'il est au cœur de notre identité de croire en nous, de croire aux autres et de croire en Quelqu'un qui nous appelle à être acteurs pour un monde meilleur.
Nous **agissons** en communauté universelle de prière, de pensée, et nous travaillons avec des jeunes de toutes cultures et religions.

Avec enthousiasme...

Nous voyons que la joie de vivre est contagieuse et que nous en sommes imprégnés dans notre quotidien.
Nous jugeons que nos engagements doivent se faire dans la bonne humeur, peu importe la difficulté.
Nous agissons passionnément et ardemment à faire naître le bonheur.

En débordant de bienveillance et de créativité...

Nous voyons que les enfants et les jeunes sont en grande demande d'affection alors qu'ils sont confrontés à différents problèmes dans la vie et la société.
Nous jugeons que le dialogue et l'écoute favorisent la confiance, l'amour et la paix.
Nous agissons à faire naître l'espoir par l'écoute active et le partage.

FRATERNITÉ

En famille...

Nous voyons que nous avons besoin d'être frères et sœurs entre Jeunes Lasalliens et de participer au sein de la Famille lasallienne.
Nous jugeons que c'est en équipe que nous pouvons accomplir des projets et grandir en vue de réaliser la mission.
Nous agissons en nous souciant les uns des autres et en partageant nos expériences pour une meilleure compréhension mutuelle.

Dans l'unité...

Nous voyons qu'unis les uns aux autres, nous pouvons construire la Civilisation de l'Amour (Pape Jean-Paul II).

Nous jugeons que nous sommes appelés à nous associer pour construire un monde meilleur.

Nous agissons en renforçant nos liens de communication et de communion.

Avec humilité...

Nous voyons que Jean-Baptiste de La Salle a choisi la liberté du cœur et s'est offert humblement à Dieu.

Nous jugeons que c'est seulement avec un esprit humble que nous pouvons partager qui nous sommes.

Nous agissons en touchant le cœur des autres, et particulièrement celui des enfants.

SERVICE

En étant responsables...

Nous voyons que prendre des responsabilités donne du sens à nos vies.

Nous jugeons qu'offrir des opportunités à chacun est une valeur essentielle de notre charisme.

Nous agissons en faisant en sorte que les jeunes prennent des décisions et qu'ils soient conscients de leur importance.

Par l'exemple...

Nous voyons que dans ce monde globalisant, il manque de cohérence.

Nous jugeons qu'il semble facile de parler mais difficile d'agir.

Nous agissons en nous engageant fermement par le vécu du charisme lasallien.

Avec dévotion...

Nous voyons que c'est dans les petits gestes que nous pouvons faire toute la différence.

Nous jugeons que chaque personne compte et a beaucoup de valeur.

Nous agissons en travaillant ardemment au service éducatif des jeunes, spécialement des pauvres.

Tiré du site web de l'Institut des F.É.C.: www.lasalle.org